

« Je donne des cours et, plus tard, j'aimerais, pourquoi pas, avoir ma propre école »

QUE DEVIENT-ELLE ?

TEXTES DAVID L'ORTHOLARY
PHOTOS THOMAS SCHREYER, BART MERTENS,
NICOLAS SAMSOEN ET CÉLIA MILESI

Célia Milesi

« Mon rêve, créer un spectacle »

Ancienne gymnaste artistique, championne de France junior d'aérobic, Célia Milesi s'est tournée ensuite vers le spectacle et les sangles aériennes, passion dont elle nous dévoile ici quelques secrets.

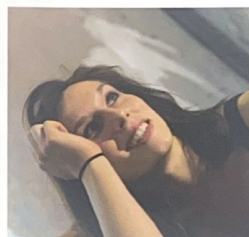
Célia, vers quoi t'es-tu orientée lorsque tu as arrêté ta carrière de gymnaste, il y a dix ans ?

Quand j'étais gymnaste, déjà très jeune, ce que j'aimais principalement, c'était les galas, les chorégraphies, le public... Quand j'ai arrêté l'aérobic, j'ai passé une audition pour le spectacle "Tarzan" à Disneyland Paris. Je savais que c'était le genre de choses que j'aimais. Lors de mon premier contrat, j'ai appris l'aérien sur le tas, puis j'ai décidé de m'y former.

J'ai enchaîné sur un autre contrat au cirque Alexis Gruss, où j'étais acrobate, puis j'ai été sélectionnée pour l'école nationale de cirque de Montréal aux sangles aériennes. C'était super (elle rit) ! Ensuite, j'ai fait des événementiels, puis j'ai monté une section de sangles aériennes dans un studio pour permettre à tout le monde d'en faire, y compris des gens qui n'ont jamais pratiqué de sport. J'ai ainsi découvert que j'adorais partager, peu importe le niveau. Je suis restée cinq ans à Montréal puis je suis rentrée en France, j'ai participé à un autre spectacle de Disneyland Paris, "le Roi Lion", et j'ai ouvert cette section de sangles aériennes à Bordeaux.

Que t'a apporté cette expérience canadienne ?

C'était une très grosse expérience humaine. Au début, ce n'était pas facile de se retrouver loin, dans un pays étranger, une autre culture. J'ai dû m'adapter.

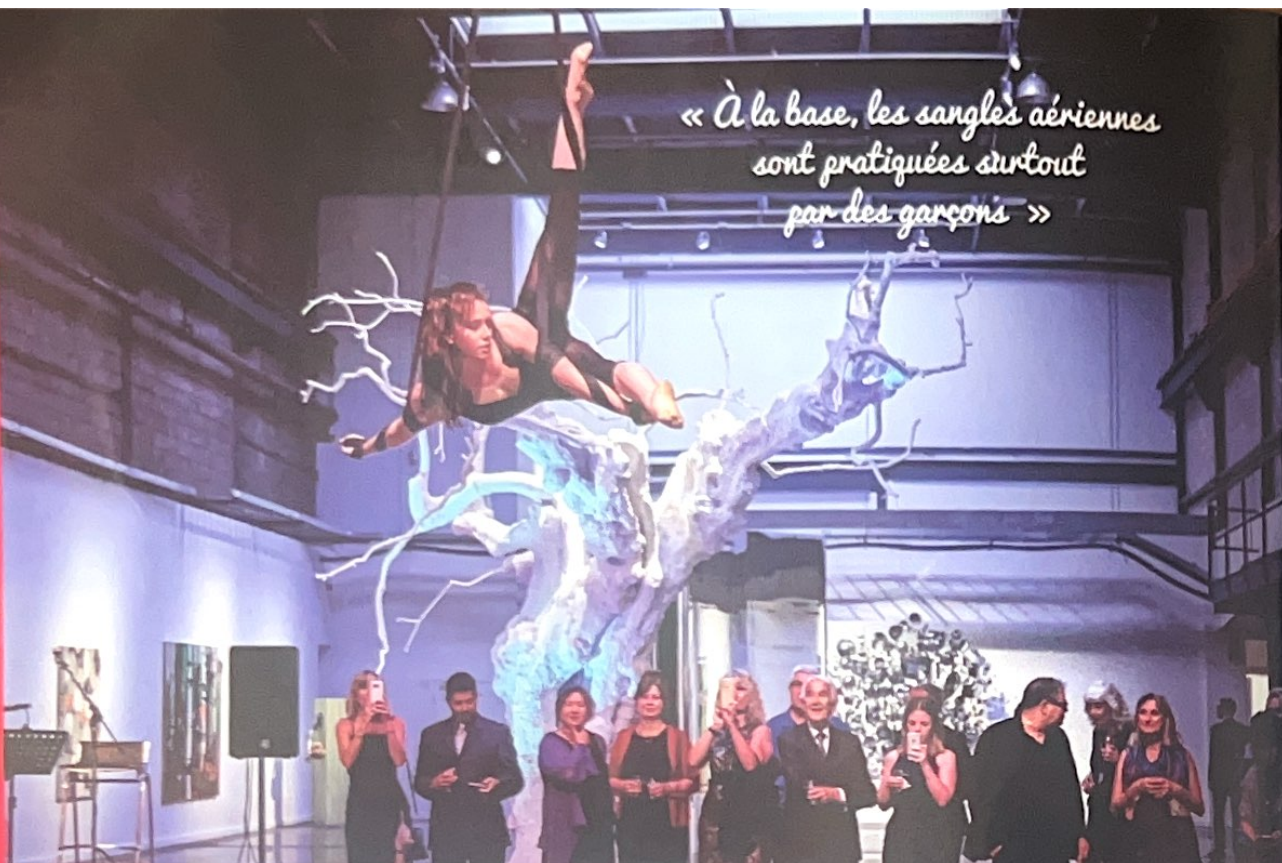


« Je retiens tous les moments de compétition en groupe »

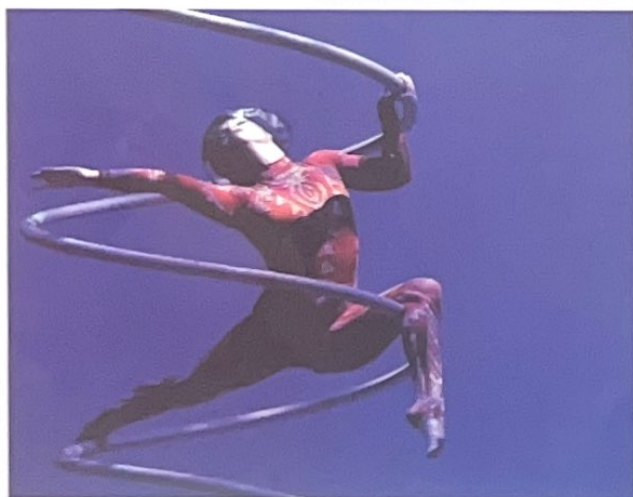
C'était très enrichissant. Le travail, là-bas, est très différent. Il faut travailler, sinon il n'y a pas de ressources. Le statut d'intermittent français est unique au monde. C'est une chance exceptionnelle. C'est un point de vue personnel mais j'aime travailler en France. L'ambiance est différente.

Quelles aptitudes nécessitent les disciplines que tu pratiques ?

À la base, les sangles aériennes sont pratiquées surtout par des garçons parce que cela ressemble un peu aux anneaux. Il y avait peu de filles, ou alors des familles de cirque, qui ont pratiqué depuis très jeunes. On ne se sert pas des jambes ; les sangles aériennes sollicitent les épaules et, pour ma part, j'ai le haut du corps assez puissant, de sorte que cela m'attirait avant même que j'en fasse. À l'audition de Montréal, j'ai postulé uniquement pour cela. J'y allais pour ça. Et ils m'ont pris sans me voir performer aux sangles aériennes, puisque je n'en avais jamais fait auparavant. Maintenant, c'est très demandé, très à la mode, tout le monde en fait. Les meilleurs ne sont pas forcément hyper musclés parce que c'est très technique, très dynamique. Comme je suis moi-même dynamique, ça m'arrange ! Il y a un prof, à Montréal, qui a un peu révolutionné les sangles, travaillé sur le dynamique alors qu'avant, c'était très



« À la base, les sangles aériennes sont pratiquées surtout par des garçons »



lent, très en force. Si l'on est bon techniquement et que l'on se positionne bien, ça peut être "facile" d'exécuter des mouvements.

Quels liens entretiens-tu avec tes acquis gymniques passés ?

La gym rend apte à beaucoup de disciplines circassiennes. La souplesse est très importante, et toutes les aptitudes qu'on développe en gymnastique aident énormément. Heureusement que j'ai fait de la gymnastique. Le côté chorégraphique de l'aérobic, la musique, l'interprétation... ça aide.

En quoi consiste ton travail physique ?

Les sangles, c'est quotidien, sinon on peut vite se blesser. Mon corps est habitué, à présent. À Montréal, c'était un an de préparation physique sur le haut du corps, pour pouvoir encaisser le fait d'être suspendu à un bras, tout le poids sur une épaule. Il faut être prêt.

Comment envisages-tu la suite ?

Jusqu'à présent, je n'ai travaillé qu'en solo, mais j'ai un ami, l'ancien gymnaste d'Antibes Arnaud Caizergues, avec lequel je suis désormais partenaire, et qui m'a inspiré quand j'ai commencé dans le monde du spectacle. Nous profitons du temps que nous avons en cette période pour monter des numéros à deux. Nous nous entraînons actuellement à l'école de cirque de Bordeaux, pour optimiser nos chances pour l'avenir. Nous montons un numéro de tissu, un numéro de sangles et un numéro de main à main au sol. En parallèle, je donne des cours et, plus tard, j'aimerais, pourquoi pas, avoir ma propre école, mon propre studio, mon propre lieu et créer des choses. Mon rêve, ce serait de créer un spectacle. J'ai toujours eu cette passion.